



Un nouveau chapitre de l'histoire osseliennne autour de la Seine est présenté dans ce nouveau numéro avec une rétrospective sur l'Association des pêcheurs de notre cité, "Le Gardon d'Oissel". Cette association, créée en 1929, est probablement la plus ancienne en activité.

En dernière page, nous vous présentons un portrait de Germaine Goujon, osseliennne d'adoption, militante syndicale dans l'industrie textile et militante politique durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Par son action pour la défense des salariés du textile et plus généralement des pauvres, elle a marqué quelque 20 ans de la vie sociale régionale et osseliennne (de 1913 à 1935).

Peu de personnes se souviennent de Germaine Goujon et il nous a semblé opportun d'évoquer sa mémoire. Dans de prochains numéros, nous évoquerons la mémoire d'autres osseliennnes et osseliens ayant marqué l'histoire de notre cité.

La 4<sup>e</sup> époque de notre saga viking "mais où était donc Oscellus ?" sera publiée dans le numéro de janvier 2012.

En attendant ce nouveau chapitre de notre histoire normande, nous vous souhaitons bonne lecture du présent numéro.

Pour le Bureau  
Le Président, René Courtois

## Exposition 1905-2011, le sanatorium, puis l'hôpital d'Oissel, plus d'un siècle d'histoire humaine

Avec cette exposition, la Société d'Histoire voulait rendre compte de la particularité de la création du Sanatorium d'Oissel en 1905 dans le contexte général de la tuberculose qui frappait les familles pauvres et particulièrement les ouvrières et ouvriers du textile dans notre cité.

Après la Seconde Guerre mondiale, grâce aux médicaments antibiotiques, la tuberculose a pu être de mieux en mieux soignée et, de ce fait, les cures en sanatorium n'avaient plus raison d'être. Notons que si la tuberculose a reculé sensiblement, elle n'a jamais été éradiquée, même en France.

Puis progressivement est venu le temps des personnes âgées atteintes des diverses maladies dues au vieillissement. Elles sont accueillies aujourd'hui dans une structure moderne



mise en service en 1999, à l'emplacement de l'ancien sanatorium.

**L'exposition est actuellement présentée dans le hall du service Communication de la ville, 1bis, rue du Maréchal-Foch, jusqu'au 29 juillet.**

**Ensuite elle sera présentée du 2 août au 16 septembre, au centre Eliane-Teumbeuf (mairie-annexe du Bel-Air).**

## "La vie des Osseliennnes et des Osseliens entre 1960 et 1980..." la causerie du 8 avril dernier était à nouveau axée sur ce thème

Trop de choses à rapporter dans un compte-rendu qui ne pourrait être complet sans être très long, tellement les 25 participants de la causerie du 8 avril étaient prolifiques à parler de leurs souvenirs.

Tour à tour ont été évoquées, la fête du printemps place du marché, la fête de l'école Saint-Joseph; au château d'eau, puis la "Saint-Martin" qui se tenait sur la place de la mairie jusqu'en 1956-1957. Egalement ont été évoquées la fête de l'Avenir avec les chanteurs Serge Lama, Mouloudji, Nicole Rieu... et la fête du 14 juillet au Bel-Air.

Le second thème abordé a été la vie industrielle et sociale... Kuhlmann, Azolacq qui a démarré en 1967, la Quino... les fillatures dont certaines étaient en activité en ces années 1960, Dantan, Plantrou... D'autres entreprises ont été citées : la scierie Farcy, les menuiseries

Taillois, Sénécal et Seigneury, les deux briquetteries (Ruquier et "La marseillaise"), la ferronnerie de M. Gustave Lesueur, la maréchalerie de MM. Lemoine père et fils, l'usine de confection Fanfari qui deviendra Ixo, Uta, Sonoco... (ordre de dénomination incertain). Les grèves de 1968 et les défilés à Oissel à travers les rues truffées de tranchées pour y installer le réseau de gaz de ville... les terrassiers étaient également en grève.

Décidément, de ces années 1960-1980, les souvenirs semblent inépuisables...

**C'est pourquoi, nous consacrerons notre prochaine causerie à enrichir notre connaissance collective des années 60-80 à Oissel en vous invitant à y participer vendredi 7 octobre 2011, à partir de 17h, en la salle n°4 de l'ancienne école Mongis (4, rue de la République).**



A Mongis, lors de la causerie du 8 avril 2011.



# Le Gardon d'Oissel dans l'histoire locale

"Le gardon d'Oissel" est une association ossélienne qui a été enregistrée en Préfecture de Seine Inférieure le 9 juillet 1929 et reconfirmée après la Seconde Guerre mondiale le 12 avril 1946.

Les deux premières pages du "carnet officiel d'association" (ci-contre) en atteste. Sur ce carnet sont indiquées les compositions du Conseil d'administration qui se sont succédé depuis 1929 jusqu'en 1948, avec une interruption pendant la guerre.

Le Gardon d'Oissel est aussi une des plus anciennes associations d'Oissel.

M. Jean-Claude Cavelier en a été Président, de 1972 à 1986, et M. Claude Nemmar le vice-président.

M. Cavelier succédait ainsi à M. Robert Gauthier, aujourd'hui disparu, qui avait assuré lui-même pendant de nombreuses années cette même présidence. M. Robert Gauthier a assuré le secrétariat du bureau dès 1946. C'est M. Jean-Pierre Dumont, également aujourd'hui disparu, qui a pris la relève de M. Cavelier en 1987 et cela jusqu'en 2003. De 2003 à 2007, le "Gardon" était présidé par M. Patrick Blanchard.

## Jean-Claude Cavelier nous explique comment fonctionnait la pêche de loisirs pendant la période durant laquelle il était président du "Gardon" :

"Lorsque l'on m'a confié la responsabilité du Gardon d'Oissel nous étions 600 adhérents chaque année avec quelques fluctuations, en hausse ou en baisse.

Mais à partir de 1976 jusqu'en 1985, le nombre d'adhérents a diminué progressivement pour arriver à 253 en 1985 et 206 en 1986.

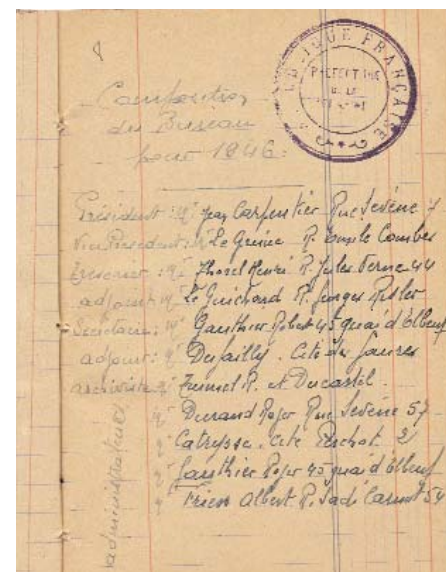
En bureau, nous nous sommes posés la question de cette baisse sensible de nos effectifs et nous en sommes arrivés à la conclusion que la situation était due à deux éléments principaux :

- La pollution de la Seine allait croissante dans ces années 1970 et ce, jusqu'au début des années 1980, et inmanquablement décourageait les pêcheurs notamment les plus jeunes.

- Les coûts d'équipement et de redevances aux organismes ont augmenté sensiblement d'année en année et, là encore, constat a été fait que "la crise" aidant, certains ne pouvaient plus suivre pour raison pécuniaire."



Fin des années 1970 : ballastière de Tourville, quelques pêcheurs du Gardon d'Oissel.



Vues de trois pages originales du carnet d'association du Gardon d'Oissel.

## Le permis de pêche

Dans les années 1970/1980 pour pêcher dans les cours d'eau du domaine public (dont la Seine), il fallait s'acquitter du permis de pêche. Ce dernier comportait :

- une cotisation revenant à l'A.P.P. (Association de pêche et de pisciculture).
- une taxe fédérale revenant à la Fédération Départementale des A.P.P. de Seine-Maritime.
- une taxe piscicole revenant au Conseil supérieur de la pêche.
- une taxe piscicole "supplément" facultative, pour les pêcheurs désirant capturer des poissons carnassiers tels que brochets, sandres, truites... cette taxe étant également versée au Conseil supérieur de la pêche.

Ce permis autorisait l'adhérent d'un A.P.P. de pêcher à 3 lignes sur les lots de cette A.P.P. (une ligne tenue à la main et deux lignes posées) et de pêcher à une ligne sur tous les cours d'eau du domaine public en France.

Une A.P.P. pouvait louer un ou plusieurs lots dans le domaine public, mais aussi un ou plusieurs lots dans le domaine privé. L'exemple type du lot que l'A.P.P. du Gardon d'Oissel louait dans le domaine privé, fut la ballastière de Tourville-la-Rivière, appartenant à l'entreprise des carrières STREFF. La réglementation de pêche sur les lots du domaine privé était spécifique à l'A.P.P.

Un accord de réciprocité entre les associations locales de pêche et de pisciculture permettait aux pêcheurs de diversifier leurs lieux de pêche.

## Le concours de pêche

L'A.P.P. du Gardon d'Oissel organisait chaque année un concours ouvert à tous les pêcheurs possédant un permis complet.

Il avait lieu le premier dimanche de juillet, jour de la "fête de la Saint-Martin", en Seine sur les quais et était prolongé jusqu'au Bras Saint-Martin lorsque le nombre d'inscrits était supérieur à 75.

Il durait 1h30 et se déroulait pendant les 3 dernières heures de la marée descendante, afin que les pêcheurs puissent descendre le quai en béton et accéder sur la rive de la Seine sans risquer d'être gênés par les vagues occasionnées par le passage des péniches et pousseurs.

## Les participants au concours de la Saint-Martin :

Entre 70 et 110 pêcheurs participaient à ce concours. Ils étaient adhérents de La brème d'Elbeuf, Le gardon Traiton (Le Trait), L'amicale des pêcheurs sottevillais, La belle gaule de Rouen, Vernon, Mantes, Les Andelys et du Gardon d'Oissel.

## L'organisation

Il était demandé 10 francs de frais de participation à chaque pêcheur pour être inscrit au concours. Les inscriptions étant closes, la veille du concours, le bureau du Gardon inscrivait chaque pêcheur avec une lettre et un chiffre déterminé par tirage au sort, dans un lieu ouvert au regard de tous... , le plus souvent un bar.

Exemple, la veille du concours : M. Durand s'est vu attribué par le tirage au sort la lettre A et le N°8 ; il était donc l'inscrit N°A8.

Le jour du concours : il s'agissait d'attribuer, encore par tirage au sort, un chiffre venant en remplacement de la lettre.

Exemple : la lettre A devenait ainsi par tirage au sort le chiffre 7 ; le N° de M. Durand devenait ainsi, juste avant le début de l'épreuve, le N°78.

Ainsi M. Durand prenait pour l'épreuve de pêche l'emplacement N°78 qu'il ne pouvait

Fin des années 1970 : ballastière de Tourville, mise à l'eau des poissons pêchés.





connaître à l'avance ; cela pour éviter les tricheries éventuelles, car la place était très importante (on pêchait mieux vers l'aval du port d'Oissel).

L'épreuve du concours pouvait commencer. Un commissaire par groupe de 10 pêcheurs était nommé avant le début de l'épreuve.

Le 1<sup>er</sup> coup de fusil, 10 minutes avant le départ du concours autorisait les pêcheurs à amorcer.

Le 2<sup>e</sup> coup de fusil signifiait le début du concours.

Le 3<sup>e</sup> coup de fusil signifiait la fin du concours. Pendant le concours le commissaire inscrivait sur un carton le nombre de poissons attrapés, chaque pêcheur criant son numéro à chaque prise. Après le concours chaque commissaire muni d'un panier ramassait les sacs de poissons des 10 pêcheurs dont il avait la charge et les emmenait à la "pesée".

Points attribués à chaque pêcheur par le règlement du concours :

-5 points par prise.

-1 point supplémentaire par grammes de poisson.

Exemple : M. Durand (N° 78) a attrapé 12 poissons pour un poids total de 800 grammes.

Il totalise : avec ses prises :  $12 \times 5 = 60$  points et à la pesée : 800 points pour un total de 860 points.

## La remise des prix

Les 10 premiers prix étaient une somme d'argent en espèces. A partir du 11<sup>e</sup>, chaque pêcheur, par ordre d'appel, choisissait un des lots étalés sur une table. C'est la trésorerie du Gardon d'Oissel qui assurait le financement des 10 premiers prix. Les inscriptions (10 F. par pêcheur) et la subvention annuelle de la municipalité permettaient d'offrir les prix en espèces. Les lots étaient collectés par les membres du bureau du Gardon d'Oissel chez tous les commerçants de la ville. Un classement "femmes" et "enfants" était effectué en marge du classement général. La remise des prix se faisait dans la grande salle du foyer municipal en présence du Maire, à l'époque M. Adrien Corvaisier qui venait parfois accompagné de la chanteuse Pierrette Tomazo dans une ambiance joyeuse, festive. Puis, pendant quelques années M. Pierre Toutain venait féliciter les pêcheurs et les responsables du "gardon" ; les années suivantes, M. Thierry Foucaud a poursuivi la tradition.

## Les coupes

Une coupe était offerte en plus des lots au 1<sup>er</sup> du classement général, à la première femme et au premier jeune. Les coupes étaient offertes par les bijoutiers Peschaux et Boulay et le journal "Paris-Normandie".

## De 1977 à 1980 le concours de la Saint-Martin ne pouvait plus être organisé sur les rives de la Seine :

La pollution de la Seine, avec ses milliers de poissons morts sur les berges ou surnageant, a contraint le Gardon d'Oissel à organiser le concours dans la ballastière STREFF de Tourville-la-Rivière. Mais la pêche de concours y était, comme dans toutes les ballastières, beaucoup plus difficile : moins de prises, beaucoup de pêcheurs bredouilles et beaucoup de gens déçus..., lesquels ne revenaient plus l'année suivante.

Toutefois après trois années d'interruption, la pollution ayant baissé, le concours de la Saint-Martin sur les berges d'Oissel a pu reprendre. Le nombre de participants, malgré cela, allait diminuant. le matériel de pêche avait évolué.

Sont arrivées sur le marché des cannes à pêche en fibre de carbone très légères de 10 mètres de longueur et plus, mais dont le prix était très onéreux (environ 8 000 francs). Elles n'étaient pas accessibles à toutes les bourses de pêcheurs"...

## Le "Gardon d'Oissel" aujourd'hui

M. Jean-François Delahayes, président depuis 2007, M. Christian Flahaut, trésorier, ainsi que les membres du bureau du "Gardon" œuvrent avec opiniâtreté pour que se poursuive l'activité pêche de loisirs à Oissel.

**Tous deux témoignent du passé récent et des difficultés rencontrées par les pêcheurs aujourd'hui :** "dans la fin des années 1980 et en 1990 nous organisions chaque année deux concours, celui de la Saint-Martin et celui de début septembre avec la fête de l'Avenir. Ce dernier rencontrait un franc succès également, mais nous avons du y mettre un terme, la fête de l'Avenir n'ayant plus lieu.

Aujourd'hui le "Gardon" compte une cinquantaine d'adhérents. La réciprocité avec les associations de pêche voisines est toujours en vigueur. Le concours de la Saint-Martin réunit chaque année 15 à 20 compétiteurs.

Malheureusement sur les berges de la Seine, nous ne pouvons pas accueillir plus de 15 participants. Aussi pour cette raison, mais aussi pour des raisons d'incompatibilité avec les horaires de marée descendante et le manque en longueur de berge, certaines années nous sommes contraints d'organiser nos concours dans d'autres endroits.

L'empierrement des berges du bras Saint-Martin et face au jardin public, réalisé progressivement dans les années 1980-1990 dans le cadre des grands travaux de "calibrage" de la Seine a fait que ces bords de Seine ne sont plus accessibles aux pêcheurs. Ce serait même très dangereux pour les personnes d'un certain âge. Il faudrait que le port autonome de Rouen aille jusqu'au bout de sa démarche d'aménagement des rives de la Seine en construisant une douzaine d'escaliers d'accès avec plateforme sur ces berges de façon à rendre leur domaine aux pêcheurs."

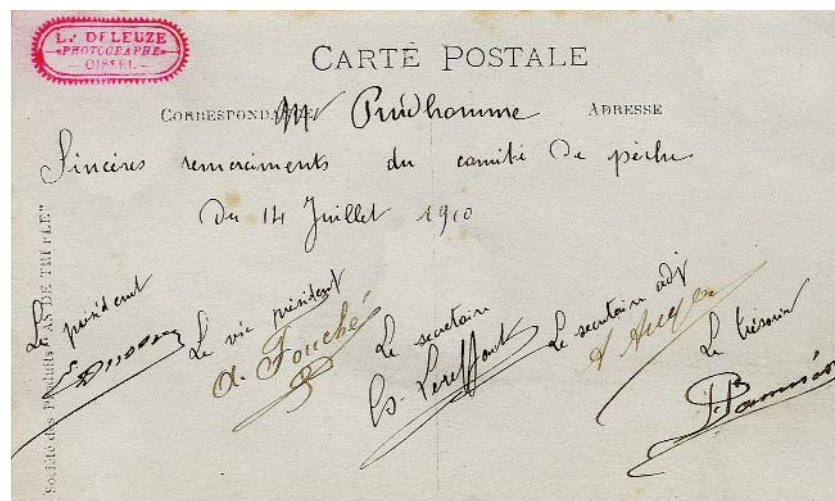
Concours Saint-Martin, quai d'Oissel, juillet 1970.  
Photo de M<sup>me</sup> Delarocque.



## Déjà en 1910 un "comité" de pêche existait à Oissel



Carte postale avec photo du concours de pêche du 14 juillet 1910 (recto).



Amitiés au comité de pêche de M. Prodhomme (verso).



## PORTRAIT

# Une militante syndicale et politique osslienne au début du XX<sup>e</sup> siècle : Germaine Goujon



**Syndicat du textile d'Oissel - Comité de grève - le 22 juin 1919, dernier jour de grève, le travail reprendra en ayant obtenu la semaine de 5 jours et demi et une augmentation des salaires.**

Germaine Goujon (née Cécille) est née le 1<sup>er</sup> mai 1893 à Petit-Quevilly de parents ouvriers (sa mère était cambrocheuse en filature et son père typographe). Elle devient tisseuse à la manufacture de coton d'Oissel à l'âge de 13 ans (elle a du commencer à travailler avant l'âge de 10 ans).

Le 13 janvier 1917, elle épouse Louis Goujon, charretier et habite à Oissel (adresse connue début des années 1920 : rue Bachelet). Elle milite à la CGT avant la Première Guerre mondiale et en 1917 elle reconstitue la section d'Oissel du syndicat du textile.

Le 11 novembre 1918, après l'annonce de l'Armistice, elle tendit un drapeau rouge sur lequel figurait l'inscription "Vive l'International" dans l'usine "La cotonnière" dont elle était encore ouvrière textile. Renvoyée peu après, probablement pour ce fait, elle laissera sa place au secrétariat du textile d'Oissel à Louise Gautier, épouse de Maurice Gautier qui deviendra député et Maire d'Oissel. Suite à son renvoi, en mars 1919, elle rejoindra son mari mobilisé au Havre. Dès mai 1919, de retour à Oissel, elle participe à la lutte syndicale de juin 1919 qui se prépare dans la région rouennaise et qui se traduira par une grève de 3 semaines, du 2 au 22 juin. A Oissel, avec ses amies et camarades Louise Gautier et Marianne Rauze, elle mène le mouvement de grève pour obtenir "la semaine anglaise" et l'augmentation des salaires. Elle participe aux diverses réunions syndicales qui ont lieu en cette période, soit au cinéma l'Eldorado, soit dans une salle de la Poudrerie voisine, soit encore comme ce 19 mai 1919 après-midi, dans la forêt du Rouvray, comme l'indiquait un rapport de police, mais surtout comme en témoignait M<sup>me</sup> Eliane Teumbeuf (première adjointe au Maire d'Oissel jusqu'en 1995) en ces termes : "La

*première grève dont je me souviens remonte à 1919. J'allais encore en classe et nous avions fait l'école buissonnière pour suivre les grévistes qui traversaient Oissel en chantant "on s'en fout, on aura la semaine anglaise, on s'en fout, on aura nos 40 sous !". Ils se rendaient jusqu'à la forêt, avec à leur tête M<sup>elle</sup> (en fait Madame) Goujon, pour faire une grande fête. A 12 ans, 8 jours après avoir été reçue au certificat d'études, j'apprenais à tisser sur les métiers de la cotonnière. Nous, les gamins, nous avions plutôt envie de jouer que de travailler ! je n'aimais pas ce travail"* (extrait d'Oissel magazine N° 14 - décembre 1995 - reportage sur le syndicalisme à Oissel à l'occasion du centième anniversaire de la CGT). Germaine Goujon adhère au Parti Communiste Français naissant, en 1921 et participe au 2<sup>e</sup> congrès du parti qui se tenait à Marseille en février 1922. Elle collabore au journal "Le Communiste du Nord-Ouest" et est responsable de la section féminine du PCF.



**Germaine Goujon (2<sup>e</sup> en partant de la gauche) au congrès PCF de Marseille en février 1922.**



**Germaine Goujon.**

En 1923 elle est secrétaire du syndicat général du textile de Rouen. Elle participe au 4<sup>e</sup> congrès du PCF en 1925 et signe "la lettre critique des 250", adressée à la direction du Parti et de l'International communiste. Désignée par certains membres de son parti comme appartenant à la "droite" du PCF elle en est exclue le 8 février 1927 au cours d'une réunion "dramatique". Elle essaie ensuite de reconstituer un puissant syndicat textile, mais elle échoue. Elle consacra toute son activité à la vie de l'Union locale CGT, unitaire et de la Bourse du Travail de Rouen de 1926 à 1935. Elle était très populaire parmi les ouvrières de la région rouennaise. Elle milita pour l'indépendance syndicale vis à vis des partis politiques. Elle est l'objet d'attaques violentes à partir de 1934, émanant des communistes minoritaires du syndicat des dockers de Rouen... qu'elle refusait de reconnaître comme syndicat à part entière, par fidélité militante au syndicaliste Victor Engler. A la mort de ce dernier, à la fin de 1935, elle abandonne toute vie militante et retourne vivre avec son mari à Oissel, devenu cheminot. Ils habitent rue de la République. Elle décède à Rouen le 5 mai 1980. (Sources : archives départementales de S.M., le Maitron et Oissel Magazine).